

La théorie de Marr et la sinologie soviétique

VLADIMIR A. KURDYUMOV (GENG HUA)

Il est bien connu que, dans l'Union soviétique, la théorie de Marr remplaça de fait la théorie linguistique (avec certaines nuances et une influence tantôt diminuée tantôt croissante) environ entre 1924-1926 et 1950. Pendant la dictature stalinienne, de nombreux chercheurs furent victimes d'abord de l'imposition de cette doctrine et ensuite de son rejet : des linguistes, des philosophes, des archéologues, etc., mais aussi des spécialistes des études chinoises. Curieusement, en ce qui concerne la linguistique chinoise, l'influence des discussions post-marristes et des conclusions des années 1950 a perduré jusqu'à la fin des années 1980.

Le chinois et ses études en Russie

Le chinois fut étudié en Russie à partir l'époque de Pierre le Grand. Notamment, les missions dites « spirituelles » à Pékin furent d'une grande importance pour les études chinoises : des « ambassades » de l'Église orthodoxe russe, dont les directeurs et le personnel combinaient généralement des fonctions diplomatiques avec des recherches à grande échelle – ceci dans des conditions assez inconfortables pour des Russes en ce qui concerne la nourriture, le climat, les pratiques culturelles et les relations interpersonnelles inhabituelles. Les deux noms les plus connus sont le père Yakinf (Bitchourine) (1777-1853) et le père Palladi (Kafarov) (1817-1878), auteurs des premiers

moyens d'étude du chinois en russe (dictionnaires, grammaire, système russe de transcription de la langue), ainsi que d'études sur l'histoire et la géographie de l'Asie de l'Est. Des jésuites européens, dont plusieurs encyclopédistes exceptionnels, ont mené leurs recherches d'une manière similaire, quoiqu'avec une couverture plus large du territoire : le plus souvent ils arrivaient en Chine par la colonie portugaise de Macao.

En raison de son « exotisme » (langue isolante à prééminence du *topic* selon la terminologie actuelle, nature logographique de l'écriture), les recherches sur le chinois sont toujours restées quelque peu à la marge des tendances majeures de la linguistique. Les courants dominants en linguistique – la linguistique historico-comparée, puis l'école des néogrammairiens et le structuralisme – concernaient les langues flexionnelles européennes « de référence » (cette notion de « référence » jouera plus tard un rôle important dans les disputes post-marristes). Du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècle, les études chinoises en Europe en général et en Russie en particulier ont porté sur les sinogrammes et les dictionnaires, les grammaires descriptives, l'analyse de traités chinois anciens et médiévaux¹.

En Russie, les grammaires du chinois ont été rédigées à des fins d'enseignement et étaient basées sur les descriptions de la langue russe, dans une approche comparée², contrairement à l'Europe occidentale où c'étaient des faits linguistiques chinois qui étaient à la base, notamment, de la typologie de Humboldt-Schleicher (type linguistique isolant ou « amorphe », « racines sans formes ») ou encore de la grammaire de Hans Georg von der Gabelentz³ (1840-1893).

En Chine même, la recherche linguistique a longtemps été déconnectée de la tradition européenne : traditionnellement, on y publiait des dictionnaires des sinogrammes et des rimes standards (nécessaires

1. Vladimir Anatol'evič Kurdjumov, *Kurs kitajskogo jazyka. Teoretičeskaja grammatika* [Cours de chinois. Grammaire théorique], M., Citadel'-trejd, 2005, p. 54-70.

2. Voir Pëtr Petrovič Šmidt, *Opyt mandarinskoj grammatiki s tekstami dlja upražnenij: posobie k izučeniju razgovornago kitajskago jazyka pekinskago narečija* [Essai de grammaire du mandarin avec des textes pour les exercices : manuel d'apprentissage du chinois parlé pékinois], Vladivostok, Izdanie i pečat' Vostočnago instituta, 1915 [2e éd.].

3. Georg von der Gabelentz, *Chinesische Grammatik. Mit Ausschluss des niederen Stiles und der heutigen Umgangssprache*, Leipzig, T. O. Weigel, 1881.

pour rédiger des essais lors des examens d'embauche, avec une grande variété de prononciations régionales). Il existait la théorie des caractères (zì) « vivants », « morts » et « statiques » : 活字 /huó zì/, 死字 /sǐ zì/ et 靜字 /jìng zì/, qui correspondaient à peu près aux notions (ou positions) des verbes, des substantifs et des adjectifs. La première grammaire européanisée de la langue chinoise, 馬氏文通 /Mǎ Shì Wén Tōng/ (*Compendium grammatical de M. Ma*), est sortie en 1898⁴. Ses auteurs étaient Mǎ Jiàn-zhōng dont elle a pris le nom, et probablement son frère Mǎ Xiàngbó, qui travaillaient à l'ambassade de Chine (c'est-à-dire de l'empire mandchou Qīng) à Paris. C'est avec la grammaire de M. Ma que commencent les discussions interminables sur les « parties du discours » en chinois, devenues typiques des études chinoises soviétiques, que ce soit pendant la période marriste ou dans les années 1950 à 1980.

Il est important de souligner que la notion de « chinois » se référait à des phénomènes différents avant et après les années 1920. Initialement, elle se référait à la langue littéraire classique wényán (appelée par erreur l'« ancien chinois »), puis, après le Mouvement du 4 mai 1919 en Chine⁵ /Wǔ sì yùn dòng/, c'est le baihua /báihuà/, basé sur le langage oral, qui a commencé à pénétrer dans la norme littéraire et officielle, ces deux langues étant très différentes. Le wényán est une langue écrite et il est peu probable que l'on puisse la parler à moins qu'on mémorise les textes à l'avance ou que l'on sache d'avance de quoi il s'agit. Le vocabulaire du wényán est constitué de lexèmes monosyllabiques qui coïncident avec les sinogrammes (« morphème = lexème = sinogramme »), tandis que les lexèmes significatifs peuvent se trouver dans la position de n'importe quelle partie du discours : 神 /shén/ 'esprit', 'spirituel', 'spirituellement', 'spiritualiser', le sens étant défini par l'ordre des mots⁶. Des éléments du wényán sont encore

4. [Mǎ Jiàn-zhōng. Mǎ Shì Wén Tōng.], 1929, 馬建忠. 馬氏文通. 商務印書館

5. Il s'est agi d'actions de jeunes et d'intellectuels chinois désireux de remplacer la peu compréhensible langue livresque wényán dans les affaires et la littérature par la langue baihua, plus compréhensible et proche de la langue parlée. Cette revendication faisait partie des processus sociaux plus généraux qui ont suivi la révolution chinoise de 1911.

6. V. A. Kurdjumov, *Kurs kitajskogo jazyka. Teoretičeskaja grammatika, op. cit.*, p. 88-99.

largement utilisés dans le langage écrit (journalistique, officiel, scientifique, commercial), surtout à Taïwan où le langage bureaucratique est un vrai cauchemar pour un chercheur-sinologue. Cette distinction est par ailleurs à la base de l'hypothèse de la stylistique du chinois selon laquelle, même s'il existe des styles fonctionnels avec leurs particularités, la stylistique est basée en général sur les proportions de wényán et de baihua (de la langue écrite et de la langue parlée) dans un texte concret⁷.

La langue contemporaine baihua est principalement bisyllabique ou polysyllabique (sinogramme = morphème, lexème = plusieurs morphèmes reliés par une micro-syntaxe comme dans la syntaxe européenne), sa grammaire est assez évidente et, d'ailleurs, assez complexe. Le wényán et le baihua sont toutes les deux des langues à prééminence du *topic*, sans imitation constante d'un acteur et d'une action, comme en russe où la « question se dresse », « le temps court », « la viande est couchée dans le réfrigérateur », etc.

Marr et le chinois

Les textes de Marr sont très alambiqués et la clarté de ses pensées est constamment obscurcie par des références à des faits et des sources qui ont peu à voir avec le sujet du texte. La langue chinoise est constamment mentionnée, mais elle est aussi constamment éludée : la pensée de Marr s'éloigne vers les langues caucasiennes, vers des faits (prouvés ou non) des cultures anciennes et des sources qui, du point de vue actuel, semblent marginales.

Dans son « Programme de cours général de science de langage » (pas très logique du point de vue actuel et apparemment assez fantaisiste), Marr propose, au point 17, de faire du chinois un thème à part : « 17. La typologie amorphe et la particularité de la sémantique du chinois. Sémantique primitive. Chinois 'poisson' yū, 'pluie' yū. Polysémie⁸ », ce qui signifie qu'il a une compréhension intuitive de la signifi-

7. Arkadij Mixajlovič Kotov, *Stilistika kitajskogo jazyka v sopostavitel'nom aspekte* [Stylistique comparée de la langue chinoise], thèse de doctorat, M., VKI, 1988.

8. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Programma obščego kursa učenija ob jazyke » [Programme de cours général de science de langage] (1927), in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. II, L., Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 7.

cation du chinois, mais l'objet de cette compréhension est subjectif et incomplet.

Bien sûr, Marr n'était pas spécialiste de chinois et le voyait certainement comme du wényán « agrammatique » monosyllabique isolant : quelque chose comme « les Chinois parlent avec des racines » ou « mettent ensemble des racines ». Deux points nous permettent de penser cela : a) la norme littéraire du chinois de l'époque était encore largement basée sur la langue littéraire et b) Marr, comme il l'indique en 1926⁹, s'était renseigné sur le chinois auprès de l'académicien Vassili Alexeïev (1881-1951)¹⁰, connaisseur exceptionnel de la littérature et du théâtre chinois et auteur de dictionnaires. Il est probable que, du point de vue d'Alexeïev, l'objet d'études le plus remarquable était la langue classique et, d'ailleurs, du point de vue d'un scientifique européen éclairé (ce qui est en partie vrai encore aujourd'hui pour l'Europe occidentale), « être chercheur-sinologue » équivalait à s'intéresser aux « antiquités », aux textes classiques, mais pas au baihua.

« Agrammatique » signifiait « primitif » et « primitif » signifiait « archaïque » : ce qui était pratique pour une théorie des stades où la langue est, selon Marr, une superstructure issue de la base, des rapports de production, comme l'était aussi la culture (c'était ainsi que la culture était présentée aux cours de sciences sociales à l'époque soviétique, sous Staline aussi bien qu'après lui).

Dans les textes où le chinois est présent dans le titre, l'analyse se concentre sur une comparaison avec les données des langues caucasiennes. Il s'agit des trois articles suivants republiés dans le 4^e tome des *Œuvres choisies* de Marr :

- « La théorie japhétique et la sémantique du chinois¹¹ » ;
- « Le chinois et la paléontologie de la parole¹² » ;

9. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Jafetičeskaja teorija i semantika kitajskogo jazyka » [La théorie japhétique et la sémantique du chinois] (1926), in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. IV, L., Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1937, p. 100.

10. Alexeïev a souffert plusieurs tourments. Dans les années 1930 et 1940, il fut licencié à plusieurs reprises et fut la cible d'un article de la *Pravda* (31 mai 1928) qui avait pour titre « Un faux scientifique au rang d'académicien soviétique » [Lžeučenyj v zvanii sovetskogo akademika], avant de se voir traité de cosmopolite en 1949.

11. N. Ja. Marr, « Jafetičeskaja teorija i semantika kitajskogo jazyka », art. cit., p. 100 (une seule page).

– « L'égyptien, le sumérien, le chinois et leurs contacts paléontologiques¹³ ».

Il est peu probable qu'un spécialiste d'études chinoises puisse retirer quelque chose de ces textes : il s'agit d'une présentation bigarrée d'une analyse plutôt arbitraire, étymologique (« paléontologique ») de faits individuels et de concepts connexes. Néanmoins, certains postulats sont intéressants.

Dans le dernier paragraphe du premier article, Marr mentionne cette

preuve superflue de la perniciosité de la routine qui, sous couvert de méthode scientifique, mène nos travaux de recherche vers l'aliénation totale des spécialistes et vers l'ignorance de la langue paléontologiquement cruciale qu'est le chinois, sans laquelle [...] la linguistique générale n'est concevable ni comme objet de recherche ni comme matière d'enseignement¹⁴.

Si l'on fait abstraction de la curieuse « paléontologie », l'argument reste pertinent : la spécificité typologique de la langue chinoise n'est abordée qu'en adaptant ses catégories grammaticales aux catégories européennes, ou en décomposant ses énoncés selon « les arbres de dépendance » de la grammaire générative. En réalité, le choix de n'importe quelle langue typologiquement non flexionnelle (qu'il s'agisse du chinois comme langue isolante relativement typique, ou bien du turc ou du japonais comme langues agglutinantes) comme (nouvelle) référence permet (ou permettrait) d'approfondir la compréhension des catégories grammaticales, et, plus généralement, de réviser la théorie linguistique – en démontrant que les catégories telles que les mots, les parties du discours, etc. ne sont pas universelles et que les niveaux de langue ont des modes d'expression différents, par exemple en chinois.

12. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Kitaksij jazyk i paleontologija reči » [Le chinois et la paléontologie de la parole] (1926), in *Id., Izbrannye raboty*, t. IV, *op. cit.*, p. 101-111.

13. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Egipetskij, šumerskij, kitajskij i ix paleontologičeskie vstreči » [L'égyptien, le sumérien, le chinois et leurs contacts paléontologiques] (1927), in *Id., Izbrannye raboty*, t. IV, *op. cit.*, p. 112-114.

14. N. Ja. Marr, « Jafetičeskaja teorija i semantika kitajskogo jazyka », art. cit., p. 100.

Ailleurs, Marr écrit : « En abkhaze ‘soleil’, ‘lune’, ‘œil’ et avec ‘œil’ le verbe ‘regarder’ remontent au même mot, ils sont exprimés par différenciation d’un même complexe sonore, comme les hiéroglyphes chinois pour les concepts de ‘soleil’, ‘lune’, ‘œil’ qui sont la variation d’un même dessin [*načertanie*]¹⁵ ». Aujourd’hui, on pense généralement que les caractères mentionnés (qui ne sont semblables qu’en apparence aux yeux des Européens) ne sont guère « apparentés », mais ce n’est pas le plus important ici (de la même manière, 雨/*yǔ*/ *pluie* et 魚/*yú*/ *poisson* mentionnés précédemment sont différents en tonalité et il est peu probable qu’ils soient « apparentés »). Selon l’hypothèse dené-caucasienne¹⁶ dans le cadre des études macro-comparatives actuelles (le plus souvent catégoriquement rejetées en dehors de la Russie), la famille des langues sino-tibétaines dans son ensemble ferait partie de la macro-famille sino-caucasienne, qui comprend également les langues du Caucase du Nord : l’abkhaze et l’adyguéen. Marr rejetait, bien évidemment, la linguistique comparée, mais quand même...

Dans l’essai « Pourquoi il est si difficile de devenir un linguiste théoricien¹⁷ », Marr divise les langues selon qu’elles appartiennent aux systèmes « primaire », « secondaire », « tertiaire » et « quaternaire », impliquant en cela leurs différents stades de développement. La langue chinoise (« et celles avec une structure semblable ») est une langue de la « période primaire », elle est « monosyllabique », « polysémique » et se caractérise par « la présence de fossiles dans le langage écrit¹⁸ ». Les « fossiles » sont très probablement les éléments de wényán encore présents dans le langage livresque – ce qui est vrai, mais en réalité la plupart de temps ce sont des références à des textes littéraires médiévaux, et pas, par exemple, à la langue d’avant notre ère. Dans une certaine mesure, le point de vue de Marr résonne avec l’interprétation de la typologie d’Auguste Schleicher qui considérait les langues flexionnelles comme quelque chose de parfait en vertu de leur diversité morphologique (« du primitif au parfait »). Cependant, l’histoire d’*Homo*

15. N. Ja. Marr, « Kitaksjij jazyk i paleontologija reči », art. cit., p. 108.

16. Georgij Sergeevič Starostin, *K istokam jazykovogo raznoobražija* [Aux origines de la diversité linguistique], M., Delo, 2015, p. 313-382.

17. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Počemu tak trudno stat’ lingvistom-teoretikom » [Pourquoi il est si difficile de devenir un linguiste théoricien], in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. II, op. cit., p. 399-426.

18. *Ibid.*, p. 405.

sapiens s'étendant sur 150 000 – 400 000 ans, l'histoire du langage sonore n'ayant probablement pas moins de 35 000 ans et la typologie d'une langue changeant sur 500 à 1 000 ans, l'intervalle de 1 500 à 2 000 ans ne correspond *de facto* pas à l'histoire d'une langue, mais à la transition d'une langue (la « proto-langue la plus proche ») à une autre (« langue moderne »). Selon l'hypothèse de Bernhard Karlgren (1889-1978) – son célèbre texte « Le proto-chinois, langue flexionnelle¹⁹ » date de 1920 –, la langue proto-chinoise ressemblait typologiquement à une langue sémitique : elle était flexionnelle avec une flexion interne, d'où la diversité des sinogrammes en chinois moderne ayant une même racine (同源字 *tóng yuán zì*), une sonorité similaire et une signification synonymique, tout en étant exprimés par des caractères différents. Selon une autre hypothèse (nous ne pouvons pas la prouver ici par des données, mais la considérons réaliste), l'apparition du proto-chinois aurait été (comme un pidgin) la conséquence des contacts entre des « Proto-Chinois », pour ainsi dire (venus du nord et cultivant le mil), et des « Proto-Vietnamiens » (venus du sud et cultivant le riz). Le type isolant est la conséquence du « mélange » lorsque les formes flexionnelles ont disparu. Ainsi, le type « amorphe » du chinois (terme peu attrayant faisant allusion à la préhistoire) est un de ses états historiques mais pas son état « originel ». La typologie des langues est probablement un phénomène cyclique, plutôt qu'un mouvement ascendant (ce que sous-entendait Schleicher quand il étudiait comment les langues flexionnelles devenaient analytiques ; par exemple, l'anglais moderne ressemble au chinois sous plusieurs points, à cause, justement, de la perte des flexions et, probablement, des suites des nombreux contacts linguistiques qui parcourent son histoire).

« Répressions marristes ». Le destin d'Evguéni Polivanov

Marr meurt en 1934 et les répressions deviennent massives en URSS surtout de 1937 à 1939 (« la Grande Terreur » a paradoxalement touché aussi bien des anti-marristes que des marristes, comme il est bien connu). Le destin d'Evguéni Polivanov (1891-1938) est parmi les plus significatifs et les plus tragiques. Selon ses dires lors de ses interrogatoires par le KGB, Polivanov parlait au moins dix-huit langues, mais certains chercheurs estiment que c'était plutôt entre vingt et

19. Bernhard Karlgren, *Le proto-chinois, langue flexionnelle*, Paris, Imprimerie nationale, 1920.

trente ; ses travaux sont considérés comme des classiques des études chinoises, coréennes, japonaises, dounganes, ainsi que de la turcologie. Il fut aussi le critique principal de Marr, se prononçant ouvertement et sans compromis contre sa Nouvelle Théorie du langage.

Les travaux de Polivanov ont fait l'objet de monographies et de colloques (son héritage scientifique est en grande partie perdu ; selon ses déclarations, seuls 20 % de ses études furent publiées). Son destin tragique est décrit en détail sur Wikipédia²⁰ et sa vie demeure entourée de spéculations et reste largement un mythe (« il avait trois femmes et un cuisinier chinois », « il était espion », etc.). Pour retracer brièvement les principales étapes de sa vie, on dira qu'il a été l'élève de Jan Baudouin de Courtenay, donc qu'il connaissait très bien la phonologie (la « psychophonétique ») et les bases de la linguistique moderne en cours de développement à cette époque-là (le structuralisme). Puis il a commencé à travailler sur les langues orientales et a étudié lors de trois expéditions au Japon les dialectes des îles Ryūkyū ; ensuite, sous l'égide de Marr, il a commencé à travailler (1913) à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. Juste après la révolution bolchevique de 1917, il a servi pendant quelques mois comme adjoint de Léon Trotski et même comme directeur du département Orient du commissariat du peuple aux Affaires étrangères (ce que Trotski mentionne avec dédain dans son livre *L'année 1917* – « il y avait un privat-docent qui gigotait » –, sans comprendre la personne exceptionnelle qu'il avait eue devant lui). Polivanov a dirigé la publication des traités internationaux du gouvernement tsariste, mené des recherches sur le chinois et les langues d'Asie centrale ; en 1929, il s'est prononcé contre la doctrine de Marr (ce que Marr a probablement dû trouver insultant vu leurs relations passées), avant d'être persécuté et envoyé à Tachkent où il étudia l'ouzbek, ses dialectes et la latinisation de sa graphie et affronta l'opposition des jadidistes panturquistes. En 1934, il est au Kirghizistan où il réalise des études monumentales sur la langue doungane, cette variété de mandarin parlée par le peuple Hui Doungane, des descendants des musulmans au service de la Chine installés au Turkestan. Après la mort de Marr en 1934, il peut travailler avec un peu plus de liberté, mais au début de la « Grande Terreur », lorsqu'on établit à travers l'URSS la liste des trotskistes, on lui reproche ses « liens » avec

20. Article en russe consulté en janvier 2023.

Trotsky et sa critique de Marr ; on l'envoie à Moscou, où, lors d'interrogatoires, il doit avouer sous la torture être un « espion japonais » (ce qu'il refuse de répéter devant les juges). Il est fusillé en 1938 dans les environs de Moscou, à Kommounarka, avec d'autres victimes. Pendant tout ce temps, sa femme, de nationalité estonienne, écrivait des lettres à diverses instances supérieures pour le faire libérer, avant de mourir elle aussi dans les camps staliniens, accusée d'être une espionne polonaise – peut-être justement à cause de ses lettres. Polivanov fut accusé de consommer des drogues (ce qui est probablement vrai), d'avoir été un espion tsariste et bolchevique (on aime et on cultive ce genre de rumeurs, mais elles n'ont le plus souvent rien à voir avec la réalité). Il n'avait pas de main gauche. Il avait l'air très négligé, vivait dans des conditions spartiates, même s'il parlait comme un aristocrate bien élevé.

Parmi les événements les plus remarquables de l'opposition de Polivanov à la « Nouvelle Théorie » de Marr, il y a la discussion de 1929 (les premières critiques de Marr par Polivanov datent de 1927) lors de laquelle Polivanov a affirmé :

J'ai toujours la même impression, à savoir que j'ai ici affaire à des croyants. Ce serait ridicule de me poser comme objectif la conversion de croyants. Même dans les discours anti-religieux, nous n'avons pas la tâche d'arriver à transformer immédiatement un baptiste ou un orthodoxe en athée. Non. Il serait bien de pouvoir semer le doute chez une certaine partie du public, une partie pas tout à fait désespérée, de pouvoir inculquer une pensée critique, d'amener quelqu'un à questionner ce à quoi il croit. Et il y a, bien sûr, des gens désespérés à cet égard. Je me rappelle comme si c'était hier du visage d'un commerçant socialement tout à fait défini, un adversaire irréconciliable que je n'ai essayé de persuader d'aucune façon²¹.

L'un des adeptes principaux du marrisme, Valerian Aptekar (1899-1937) (par la suite également fusillé dans les années de la Grande Terreur), a été décrit par Polivanov comme une personne qui critique une thèse de chimie sans connaître les formules chimiques²² (ce qui était

21. Robert Denis, « Pravdaja istorija o Evgenii Polivanove » [L'histoire vraie d'Evgenij Polivanov], en ligne : <https://litteratura.org/non-fiction/4138-robert-denis-pravdivaya-istoriya-o-evgenii-polivanove.html>. Voir aussi Vasilij Grigor'evič Larcev, *Evgenij Dmitrievič Polivanov: Stranici žizni i dejatel'nosti* [Evgenij Polivanov : pages de sa vie et de ses activités], M., Nauka, 1988.

22. R. Denis, « Pravdaja istorija o Evgenii Polivanove », art. cit.

tout à fait juste, Aptekar ayant commencé sa carrière grâce à la révolution bolchevique et ayant changé plusieurs fois de métiers : enquêteur, cadre politique, employé d'une maison d'édition, enseignant orientaliste, et il était à peine professionnel en linguistique). Après la discussion, Polivanov a été qualifié d'« épigone de l'école subjectivo-idéaliste », de « linguiste-idéaliste des Cent-Noirs²³ » et de « loup koulak sous la peau d'un professeur soviétique²⁴ ».

Dans le domaine de la linguistique chinoise, Polivanov est le co-auteur (avec Alexeï Ivanov, par la suite également fusillé) d'une grammaire du chinois²⁵, le créateur de la formule de la syllabe chinoise (« la formule de Polivanov »), de la théorie des syllabèmes comme analogues au niveau des phonèmes des langues européennes (que peu de gens comprennent correctement encore aujourd'hui à cause de certains préjugés), de la théorie des « incorporations » et des « binômes », des modèles de formation macro-syntaxique des unités lexicales, théorie qui anticipe en fait l'hypothèse des niveaux « forts » et « faibles » de la langue d'Alexeï Efremov²⁶, et l'auteur de vingt travaux dédiés à la théorie de la langue doungane, y compris deux ouvrages monumentaux sur le sujet (de fait, Polivanov est le fondateur de la linguistique de cette langue et le premier enseignant de ses cadres nationaux)²⁷.

23. La Centurie noire, ou les Cent-Noirs, était un mouvement antirévolutionnaire fondé pendant la révolution de 1905 et qui avait ensuite rejoint les Armées blanches opposées à la révolution bolchevique.

24. R. Denis, « Pravdaja istorija o Evgenii Polivanove », art. cit.

25. Aleksej Ivanovič Ivanov & Evgenij Dmitrievič Polivanov, *Grammatika sovremennogo kitajskogo jazyka* [Grammaire de la langue chinoise contemporaine], M., Editorial URSS, 2001 [1^e éd. : 1930].

26. Aleksej Mixajlovič Efremov, *Svjaznost' kitajskogo teksta v sravnitelno-tipologičeskom aspekte* [La connectivité textuelle du chinois selon l'approche de la typologie comparée], thèse de candidat, M., VKI, 1987.

27. Mar Vundizovič Džumaza, « Trudy (rukopisi) Polivanova kak osnova naučnogo izučenija i opisanija dunganskogo jazyka » [Les travaux (manuscripts) de Polivanov comme base de la recherche scientifique et de la description de la langue doungane], in *Svobodnaja discussija o jazyke i dinamika razvitija jazykovyx processov: materialy naučnoj konferencii, posvjaščennoj 130-letiju Evgenija Dmitrieviča Polivanova, Biškeek, 10-11 ijunja 2021*, Bichkek, 2021, p. 29-38.

Un article mentionne une réunion au Kirghizistan (en septembre 1937, probablement en lien avec la planification linguistique du dounge) où ont été tenus les propos suivants :

Le « directeur » de la section dounge [...], l'ennemi du peuple bien connu Polivanov, rédigeait des grammaires du dounge pour l'enseignement, où il pervertissait des faits linguistiques de manière à ce que les enfants dounghes apprennent que les mots “bon”, “grand”, “aussi” sont des verbes, que “si” est un substantif, que “très” est une proposition, etc. L'agent fasciste Polivanov se permettait dans ses travaux “scientifiques” des attaques antisoviétiques et de diffamer de façon contre-révolutionnaire les meilleurs représentants de la linguistique soviétique. Ainsi, dans une de ses études dédiées au dounge, qui, par bonheur, n'a pas été publiée, Polivanov faisait ouvertement des assauts contre-révolutionnaires contre la nouvelle théorie révolutionnaire du langage, élaborée par le grand chercheur soviétique, l'académicien décoré des ordres N. Marr²⁸.

Les études chinoises après Marr

Après les débats autour des théories marristes des années 1950, les études chinoises sont restées un domaine relativement fermé, avec peu de contacts avec les courants de la linguistique générale alors « à la mode ». Curieusement, la défaite du marrisme y a continué à être ressentie jusqu'au début des années 1990 (« le chinois n'est pas une langue amorphe, comme le stipulait Marr, mais une langue normale », pour résumer en deux mots l'essence de ce paradigme). On peut dire que ce sont les discussions des années 1950 qui ont formé ce qui est appelé désormais la « sinologie soviétique classique », liée aux noms d'Alexandre Dragounov (1900-1955), Nikolai Korotkov, du couple Vadim Solntsev (1928-2000) et Nina Solntseva (1926-2014), Vladimir Gorélov (1911-1994), qui furent les auteurs des principaux ouvrages et manuels des universités et des écoles soviétiques de l'époque. Alors que Marr exigeait que la linguistique générale soit appréhendée (et révisée) à partir des faits de la langue chinoise, depuis les années 1950 les enjeux « globaux » étaient abandonnés. En outre, de nombreux jeunes chercheurs furent forcés de réécrire leurs thèses déjà prêtes,

28. Džamilja Sulejmanovna Madžun, « Rol' E. D. Polivanova v razrabotke dungsanskoj pismennosti » [Le rôle d'E. D. Polivanov dans l'élaboration de l'écriture dounge], in *Svobodnaja discussija o jazyke i dinamika razvitiya jazykovyx processov*, op. cit., p. 46-52.

pour les rendre « anti-japhétiques ». C'est ce qui arriva à mon professeur Boris Moudrov, remarquable lexicologue du chinois, auteur de nombreux dictionnaires et manuels de chinois²⁹.

L'essence de la théorie de Marr est le côté amorphe, archaïque, voire « primitif » du chinois. Par conséquent, après le rejet de la théorie japhétique, il a fallu prouver que la langue chinoise était « normale », « pas pire que les autres » et que, malgré sa typologie isolante, il devait avoir des parties du discours stables, des structures identiques au russe. Il s'est avéré que l'école « post-marriste » a dominé les études chinoises en URSS jusqu'à la désintégration du pays même, bien que, dans les années 1980, des œuvres « d'avant-garde » aient commencé à paraître, où les faits de la langue chinoise étaient révisés à la lumière des tendances modernes, comme la linguistique du texte ou la théorie de la communication, etc.

À bien des égards, ceci est dû à l'orientation « théorique », « abstraite » de la linguistique soviétique, à la fois à l'époque de Marr mais aussi après lui, alors que la linguistique « occidentale », pour ainsi dire, était (et est aujourd'hui encore) plus orientée à résoudre des problèmes empiriques, souvent assez « étroits » (les subventions sont octroyées pour cela). Les linguistes soviétiques prêtaient une grande attention aux définitions, aux généralisations, aux principes généraux, comme le faisait l'idéologie étatique. Dans la linguistique « occidentale », au contraire, de telles généralisations étaient souvent considérées comme de la « philosophie », de la « non-science ». De plus, les études orientales soviétiques ont été « épuisées » par les changements ontologiques qu'elles connurent : le marrisme, l'affaiblissement du marrisme, le renforcement du marrisme, la défaite du marrisme, le post-marrisme. Tout cela a fait émerger un consensus général : cessons de traiter des idées mensongères et partons de l'hypothèse que les catégories de Port-Royal sont universelles pour toutes les langues ; c'est sur cette base que nous menons nos recherches sinologiques. Les adhérents de ce courant ont finalement occupé des positions administratives élevées : V. Gorélov a été directeur du département de chinois d'abord à l'Institut militaire, puis à l'Institut d'État des relations internationales de Moscou. L'académicien V. Solntsev a occupé le poste de

29. Boris Grigor'evič Mudrov, *Vyraženie sravnenija v kitajskom jazyke* [L'expression de la comparaison en chinois], résumé de thèse de candidat, M., 1951.

directeur de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences d'URSS (puis de Russie) et est finalement devenu directeur de l'Institut de linguistique qu'il a dirigé jusqu'à sa mort. N. Solntseva, son épouse, a souvent été sa co-auteure. A. Dragounov a été un chercheur de renommée mondiale faisant autorité³⁰. Ils ont tous été des chercheurs éminents, leurs travaux sont parfaits du point de vue factuel, mais ils ont déterminé la direction générale de la recherche et souvent contrôlé la marche des recherches des doctorants et des soutenances de thèse.

L'introduction à la grammaire de Dragounov³¹ est tout à fait significative. Staline est encore vivant, la discussion sur la linguistique est dans sa « phase chaude », les purges contre les marristes se poursuivent. Dans cette introduction, les critiques concernent d'abord Henri Maspero (1883-1945, mort dans un camp de concentration nazi), traité de réactionnaire pour avoir « glorifié » les langues indo-européennes³², puis B. Karlgren, dont les théories seraient « nuisibles³³ », puis Marr et ses disciples³⁴. Deux pages sont consacrées à la critique de la thèse de doctorat d'Ilia Ochanine (futur professeur et éminent sinologue) qui, selon Dragounov (sincère ou non), suit les idées des chercheurs mentionnés précédemment quant à la prétendue « supériorité » des langues indo-européennes et le développement typologique par stades :

Il n'est pas difficile de relever l'idée à la base de la conception « historique » d'Ochanine : c'est la même vieille théorie de Schleicher-Marr, mais avec de nouvelles catégories conceptuelles, selon laquelle chaque langue passe par trois stades : du stade « amorphe » à travers le stade agglutinant vers le stade flexionnel. Et si l'on compare la théorie d'Ochanine avec les théories « historiques » des sinologues ouest-européens Maspero et Karlgren, on verra que, malgré d'apparentes différences, elles ont la même idée générale : le type flexionnel est pour eux le type le plus développé du langage humain et les langues indo-européennes sont la couronne de la création³⁵.

30. Pour une liste et de brefs résumés de leurs œuvres, voir V. A. Kurdjumov, *Kurs kitajskogo jazyka. Teoretičeskaja grammatika*, op. cit., p. 552-557.

31. Aleksandr Aleksandrovič Dragounov, *Issledovanija po grammatike sovremen-nogo kitajskogo jazyka* [Études sur la grammaire du chinois contemporain], M. – L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1952, p. 7-32.

32. *Ibid.*, p. 17.

33. *Ibid.*, p. 17-18.

34. *Ibid.*

35. *Ibid.*, p. 24.

Ce qui est intéressant ici, c'est que Marr est mis avec Schleicher (qui, d'une part, était un indo-européaniste, mais, d'autre part, effectivement, le créateur d'une typologie stadiale) et qu'avec les marristes sont critiqués les « réactionnaires » Karlgren et Maspero (pour leur « impossibilité de concevoir [*nepoznavaemost'*] » la langue chinoise) ; pour le professeur Ochanine, il est très probable que la critique de Dragounov ait coïncidé avec l'évaluation officielle ou soit allée en parallèle avec celle-ci. Il est également intéressant de noter qu'il est difficile de trouver la thèse de doctorat d'Ochanine (*Mot et partie du discours en chinois (essai de périodisation de la langue chinoise)*, 1947) – en tout cas, les recherches de mes doctorants dans les bibliothèques ont toutes échoué.

Les discussions autour des parties du discours sont un drame sans fin et une histoire tout à fait significative. En russe, une partie du discours peut être identifiée par sa forme, et notamment par la présence d'indicateurs (critère morphologique) : une partie du discours correspond au lemme et la « transition » vers une autre partie du discours nécessite des affixes. En chinois, la situation est différente : comme nous l'avons mentionné ci-dessus, dans le wényán classique les caractères significatifs peuvent prendre la valeur de presque n'importe quelle partie du discours (critère syntaxique), dans le baihua parlé, une certaine flexibilité s'est maintenue, mais dans des limites déterminées : verbe – préposition, adverbe – adjectif, nom – adjectif relatif – adjectif qualitatif – verbe, nom – classificateur, nom – postposition, par exemple³⁶. C'est à peu près la même chose en anglais (une langue flexionnelle « analysée », mais pas encore isolante, « presque du chinois, mais pas tout à fait »), bien que les dictionnaires tentent de prendre en compte les significations de toutes les parties du discours possibles dans une même entrée. Au début des années 1950, une discussion sur les parties du discours a occupé des chercheurs soviétiques et des chercheurs chinois (à la suite de la discussion anti-japhétique de Staline), ses matériaux ont été publiés en République populaire de Chine dans un ouvrage collectif polémique (je l'ai lu quand j'étais étudiant, mais il m'est désormais impossible d'en retrouver la référence), c'était environ en 1951-1957. Mon professeur B. Moudrov a participé à cette discussion. Suivant l'éminent chercheur français H. Maspero,

36. V. A. Kurdjumov, *Kurs kitajskogo jazyka. Teoretičeskaja grammatika*, op. cit., p. 195-202.

certaines chercheurs chinois, et en particulier Gao Minkai (高名凯, Gāo Míngkǎi, 1911-1965), niaient l'existence de parties du discours en chinois, tandis que les chercheurs soviétiques essayaient de prouver activement leur présence. Puisque l'Union soviétique était alors la « grande sœur », les « sœurs cadettes » chinoises ont été convaincues que les parties du discours existaient bel et bien en chinois. En 1952, la grammaire de Dragounov³⁷ a été publiée, dans laquelle les parties du discours étaient le problème principal et où il était démontré que les parties du discours avaient des significations « de base » et des significations « auxiliaires » ou « dérivées » (verbe comme base, « gérondif » conditionnel [substantif] comme dérivé), mais de nombreux exemples étaient d'origine plutôt que chinoise. Plus tard Korotkov³⁸ prouvera tout au long de sa monographie l'existence des parties du discours, tout en donnant des précisions et en essayant d'expliquer certaines « exceptions ».

Par la suite, Solntsev a proposé la théorie de « l'homonymie converse », empruntée à l'angliciste A. Smirnitski, où il affirme que lors du passage vers une autre partie du discours, un « mot nouveau » se forme³⁹ (ce qui est assez surprenant pour un Chinois qui, en principe, ne prête pas attention aux parties du discours, et si les dictionnaires chinois tentent de les marquer et de les séparer, souvent on appelle adverbe un adjectif ou on donne des exemples contraires au commentaire). À la fin des années 1970, V. Solntsev et N. Solntseva ont formulé la théorie du « lemme zéro » (comme la « désinence zéro » des substantifs russes, ce qui correspond généralement aux morphèmes « libres » et « liés » de la linguistique occidentale)⁴⁰. Quelque temps auparavant ils avaient réfléchi à la justification de l'accord dans les phrases et les cas (comme combinaisons de substantifs et de postpositions) par rapport au chinois⁴¹.

37. A. A. Dragounov, *Issledovanija po grammatike sovremennogo kitajskogo jazyka*, op. cit.

38. Nikolaj Nikolaevič Korotkov, *Osnovnye osobennosti morfologičeskogo stroja kitajskogo jazyka* [Caractéristiques générales de la morphologie de la langue chinoise], M., Nauka, 1968.

39. Nina Vasil'evna Solnceva & Vadim Mixajlovič Solncev, *Teoretičeskaja grammatika kitajskogo jazyka (Problemy morfologii)* [Grammaire théorique de la langue chinoise (problèmes de morphologie)], M., VKI, 1978.

40. *Ibid.*

41. Communication personnelle de V. Solntsev et N. Solntseva.

Les diverses éditions de la grammaire de Gorélov⁴², largement utilisée dans les écoles et les universités d'URSS dans les années 1970-1980, ont souvent été l'objet des moqueries des enseignants de chinois, car elles étaient calquées sur la structure des grammaires du russe (bien que ce soient en même temps d'excellents manuels avec de longues listes d'exemples tirés de la littérature chinoise). Lorsque parurent aux États-Unis le recueil d'articles (sous la direction de Charles Li) *Subject and Topic*⁴³ qui proposait une réinterprétation de la typologie du chinois, et plus tard la grammaire de Li et Thompson⁴⁴, les sinologues soviétiques s'y opposèrent fortement (la théorie classique des principaux membres de la proposition s'effondrait) et Ch. Li était traité dans nos conversations de « fantaisiste », de « phonéticien », etc. Très probablement par peur d'un « nouveau marrisme » face à une théorie trop peu conventionnelle et avant-gardiste.

Avec l'effondrement de l'Union soviétique, ce paradigme des études chinoises est progressivement tombé en déclin, avec le retrait progressif de certains chercheurs talentueux. À partir de 1984 les étudiants russes ont eu la possibilité de partir étudier en République populaire de Chine, et vers le début des années 2000, le marché de l'éducation s'est empli de manuels « communicationnels » importés de Chine, dans lesquels la théorie était abordée d'une manière assez chaotique (si elle était abordée). À l'heure actuelle, les notions et les théories des années 1950-1980 sont considérées comme des reliques qu'il faut adorer comme telles en raison de leur « clarté », de l'« autorité » qu'elles représentent, de leur « caractère national » [*otečestvennost'*] et de leur proximité avec la grammaire primitivo-classificatoire du russe apprise à l'école.

La langue chinoise et les « prédictions » de Marr

Si l'on ne tente pas d'interpréter à la lettre les textes alambiqués de Marr, mais qu'on part de ses idées générales, alors on pourrait dire

42. Voir, par exemple, Vladimir Ivanovič Gorelov, *Grammatika kitajskogo jazyka* [Grammaire du chinois], M., Prosveščenie, 1982.

43. Charles N. Li (éd.), *Subject and Topic*, Londres – New York, Academic Press, 1976.

44. Charles N. Li & Sandra A. Thompson, *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press, 1981.

qu'il a eu quelques intuitions, mais qu'il les a lui-même mal interprétées.

La valeur du chinois

Marr considérait que la prise en compte des phénomènes linguistiques du chinois contribuerait à réformer et à approfondir la théorie de la linguistique, y compris en vertu de la typologie « amorphe » du chinois. Selon les notions actuelles, le chinois est une langue isolante à prééminence du *topic* (*isolating & topic prominent*), et de nombreux faits du chinois « résistent » au paradigme dominant « gréco-latin » flexionnel. Si l'on considère le chinois comme un objet « idéal », il apparaît que les catégories « généralement acceptées » ne reflètent que des caractéristiques de surface des langues européennes et que de nombreuses « valeurs » de ce paradigme – le mot comme unité centrale d'analyse (en chinois il n'y a pas de mots, on considère les lexèmes comme des unités « faibles » qui se lient et se délient facilement selon les règles de la syntaxe), le phonème comme unité significative (en chinois l'unité significative est la syllabe), le sujet et le prédicat (en chinois on parle de *topic* et de *comment*), l'imitation constante dans le discours d'un acteur et d'une action (en chinois, c'est le caractérisé et le caractérisant), les formes des mots et l'accord (il n'y en a pas en chinois) – deviennent des détails. Le chinois ne nie pas les catégories « européennes », mais il démontre qu'elles ne sont que des manifestations de caractéristiques plus générales, tout comme la géométrie de Lobatchevski a permis une révision de la géométrie en général, sans nier la « valeur scolaire » des postulats d'Euclide.

L'unité du processus glottogonique

Marr évoquait les étapes communes de la transformation diachronique de la typologie des langues. Pour lui, très probablement, ces étapes étaient « de classe », « en lien avec la production », « marxistes » et en quelque sorte liées aux langues du Caucase. En 1976, Li et Thompson⁴⁵ ont proposé une hypothèse « circulaire » du changement des typologies des langues : la prééminence du *topic* en chinois, en

45. Voir la traduction russe : Š. N. Li & S. A. Thompson [Thompson], « Podležaščee i topik: novaja tipologija jazykov » [Sujet et *topic* : une nouvelle typologie des langues], in *Novoje v žarubežnoj lingvistike*, XI: *Sovremennye sintaksičeskie teorii v amerikanskoj lingvistike*, M., Progress, 1982, p. 193-235.

vietnamien) est remplacée par une transformation partielle du *topic* en sujet (en turc, en japonais), puis par une transformation complète en sujet (en russe, en lituanien), puis par de l'incertitude dans l'opposition *topic*-sujet (tagalog, ilocano), puis par un nouveau « retour » de la prééminence du *topic*. Les quatre types diachroniques sont très probablement corrélés avec les types synchroniques de Humboldt-Schleicher (isolant, agglutinant, flexionnel, incorporant). C'est un schéma tout à fait réaliste, mais plutôt global, et, par conséquent, peu commentable (et difficilement démontrable de manière générale dans un proche avenir) ; on peut aussi parler de schéma « stadial » ; certaines étapes peuvent être sautées, le changement de typologie étant conditionné par la géographie de la communication⁴⁶ et les contacts linguistiques, mais, sur de courtes périodes, on peut observer un changement évident du type flexionnel vers le type analytique, conduisant au type isolant, et vice versa : l'accroissement de l'affixation dans les langues isolantes, etc. (et le problème principal reste celui de notre incapacité à analyser le langage vivant spontané de telle ou telle époque, nous n'avons dans le meilleur des cas que des documents littéraires). L'unité du processus glottogonique est un sujet plutôt dangereux, les généralisations sont toujours risquées et suscitent la colère des « empiristes », et pourtant les changements des langues au fil du temps sont susceptibles de suivre des modèles communs.

La recherche d'éléments communs

Marr a appelé à la recherche des « quatre éléments » selon les noms de certaines tribus, ce qui est un fantasme évident. Plus tard, Noam Chomsky a parlé des « structures innées » et a été à peine compris ou s'est à peine compris lui-même, en s'en allant ensuite vers des processus de calcul de formules de génération du langage⁴⁷. De notre point de vue, tant en diachronie qu'en synchronie, la partie commune des langues en général et des processus de production et de perception de la parole est le mouvement de l'image visuelle vers l'idée, puis vers le signe, et du signe vers une nouvelle idée et vers une image cla-

46. Gennadij Prokop'evič Mel'nikov, *Principy i metody sistemoj tipologii jazykov* [Principes et méthodes de la typologie systémique des langues], thèse de doctorat, M., VKI, 1990.

47. Noam Xomskij [Noam Chomsky], *Jazyk i myšlenie* [Le langage et la pensée], M., MGU, 1972.

rifiée de la situation. Dans (toutes) les langues, cela est assuré par la prédication-caractérisation de quelque chose (un dénotat) par autre chose (un significat), avec l'affirmation et l'autorisation potentielles de l'idée par les participants à la communication. Les composantes de l'idée que nous désignons conventionnellement comme *topic* et *comment* sont probablement les structures ou les valeurs « originales » qu'il faut trouver, mettre en évidence et analyser⁴⁸. Ce qu'il faut considérer comme des universaux, ce sont la relation prédicative (dont dépendent toutes les autres) et le processus de prédication. Dans la grammaire générative, cette idée correspond grosso modo à la paire « expression nominale – expression verbale » (NP-VP).

Conclusion

Pour résumer brièvement cet article, on dira :

1. Marr avait compris que la linguistique du début du XX^e siècle était en crise et devait être transformée ;
2. Amateur et agissant dans l'air du temps, il a essayé de lier les changements linguistiques à la théorie marxiste et aux pratiques bolcheviques ;
3. De nombreux sinologues éminents ont souffert du marrisme comme de sa chute ;
4. L'échec du marrisme a contribué à installer dans la sinologie des années 1950 à 1980 le paradigme conservateur flexionnel (« anti-primitif »), ce qui a également affecté le destin de certains chercheurs et de certains travaux ;
5. Jusqu'à la fin des années 1980, la sinologie soviétique officielle a résisté aux théories « d'avant-garde » de toutes les manières possibles, en y percevant probablement la menace d'un « nouveau marrisme » ;
6. Grâce à quelques intuitions, certaines des conceptions de Marr ont pu renvoyer à des caractéristiques et des régularités essentielles des langues (l'unité de la glottogonie, la nécessité de prendre en compte la typologie pour réviser la théorie, « les éléments primordiaux »), que

48. Vladimir Anatol'evič Kurdjumov, *Ideja i forma. Osnovy predikacionnoj koncepcii jazyka* [L'idée et la forme. Bases de la conception prédicative de la langue], M., Voennij universitet, 1999.

Marr lui-même d'ailleurs n'a pu ni remarquer ni interpréter, ne connaissant que certains domaines de la linguistique.

Université de la ville de Moscou – MCU (Russie)
Université nationale de Yilan (Taïwan)

Traduit du russe par Natalia Bichurina

